

CHRONIQUE DU MOIS.

Depuis que Thiers a perdu l'équilibre qu'il maintenait avec tant d'efforts et qu'il s'est donné le luxe de culbuter de la Présidence, le Maréchal MacMahon a accepté et exercé le périlleux honneur de gouverner le peuple français d'ordinaire si ingouvernable. Au reste MacMahon est monté au poste présidentiel avec les meilleures intentions du monde et qu'il annonce dans son message à l'assemblée :—" libérer notre territoire envahi après d'affreux malheurs, et rétablir l'ordre dans une société travaillée par l'esprit révolutionnaire....Je considère le poste où vous m'avez placé comme celui d'une sentinelle qui veille au maintien de l'intégrité de votre pouvoir souverain."

Assurément nul autre que lui eût pu combler le vide creusé par la chute de Thiers. Pendant que monarchistes, impérialistes et républicains se déchiraient mutuellement, pendant que conservateurs et radicaux se faisaient une guerre acharnée et incessante, il fallait un homme d'un caractère irréprochable, ne trempant jamais dans les coalitions, ne se jetant point dans les luttes politiques, et indifférent à tout ce qui n'avait point pour but le bien et la gloire de la France. Il fallait un homme d'un prestige reconnu afin d'en imposer aux gouvernements européens et leur inspirer la confiance. MacMahon est arrivé à propos à ce moment de crise politique qui a failli tourner à la révolution, comme il est arrivé à propos à la bataille de Magenta à la rescousse de l'Empereur à demi vaincu. MacMahon est populaire dans l'armée et avec l'armée, toujours prête à obéir aux ordres d'un tel chef, il n'y a aucune révolution à redouter. Pour qui connaît le caractère pacifique et peu ambitieux de MacMahon il n'y a pas lieu de croire au retour du césarisme.